

Un siècle avant l'Elysée, un musée de photo à Lausanne

Pour ses 30 ans, l'Elysée fait revivre le Musée historiographique, fondé près de 100 ans plus tôt

Olivier Lugon Professeur d'histoire de la photographie à l'Université de Lausanne*

En 1896 s'ouvre à la Cité, au pied de la cathédrale, un petit musée privé baptisé «Musée historiographique». «S'ouvre» est un bien grand mot: le musée ne peut guère être visité que sur rendez-vous et aucune pancarte n'indique sa présence dans la rue. Il est alors l'affaire d'un seul homme: le pasteur Paul Vionnet (1830-1914), qui, au moment de prendre sa retraite, quitte Etoy pour Lausanne afin de fonder un établissement d'un nouveau type, à la croisée de ses deux passions: la photographie et l'histoire régionale.

Dès les années 1840, encore adolescent, Vionnet fait partie des pionniers de la photographie en Suisse. Lui y voit moins un nouveau moyen de communication ou de création artistique qu'un outil pour l'histoire, capable de fixer pour l'étude et la postérité sites, monuments, portraits et images anciennes. Il sillonne ainsi la région pour collecter par l'image des objets indéracinables physiquement, tels les blocs erratiques et les mégalithes, ou pour dupliquer peintures, manuscrits ou parchemins. Loin d'être considérée comme une fonction subalterne, la capacité de la photographie à reproduire des images préexistantes et des documents écrits est alors perçue comme l'un des principaux apports du médium à la connaissance, et Vionnet est loué comme un maître en la matière. Sa collection personnelle s'élargit progressivement en un vaste fonds d'archives visuelles où se mêlent sans hiérarchie ses propres œuvres et celles des autres - photos, dessins, gravures ou tableaux -, des reproductions et des originaux. La mission de cet ensemble iconographique foisonnant, telle que la résume la *Feuille d'Avis de Lausanne* en 1902: «Il sera l'histoire du canton de Vaud en images.»

Une histoire encore à écrire

En 1903, l'établissement est repris par l'Etat. Subordonné administrativement au Musée archéologique, il n'en reste pas moins en ses lieux, toujours sans heures d'ouverture officielles et toujours dirigé bénévolement par Vionnet. Surtout, comme l'explique la *Feuille d'Avis* en 1923, il conserve l'étrange singularité d'un «musée de documents» au statut incertain entre archives et musée. Qui y pénétrait ne devait pas être très sûr s'il se trouvait dans une exposition, une salle de consultation, voire dans un espace de travail privé, la profusion des pièces exhibées paraissant appeler l'étude bien plus que la contemplation. Le nom même de l'institution a force de programme: il ne s'agit pas tant d'un «musée historique», où l'on viendrait simplement plonger dans le passé et profiter d'une histoire déjà écrite, qu'un «musée historiographique», soit un instrument pour une histoire encore à écrire et à laquelle chaque visiteur peut contribuer.

Cette idée d'un public pouvant lui-même participer à l'élaboration du savoir historique n'est pas isolée à l'époque. Dès son lancement en 1893, la Revue historique vaudoise appelle à une extension de l'histoire à un public élargi, tout à la fois lecteur et contributeur, et dont l'apport irait de pair avec l'ouverture à des sujets plus quotidiens, débordant largement «l'histoire des dynasties, des guerres, des batailles et des traités» pour embrasser jusqu'aux objets «infiniment petits». Cela doit passer par la mise au jour de documents plus divers et plus ordinaires, selon l'idée qu'un «mémoire de fournisseur, les comptes d'une cuisinière, un livre de ménage, le plus humble journal, la lettre la plus insignifiante deviennent, à cinquante, à cent, à deux cents ans de date, des témoins précieux d'une époque disparue.» La nouvelle importance que Vionnet attribue aux images participe à ce mouvement d'élargissement des objets de l'histoire et au goût de plus en plus répandu pour le patrimoine. La reproduction photographique permet non seulement de diversifier considérablement le type de sources à disposition, mais aussi de populariser auprès d'amateurs de plus en plus nombreux cet



Vue d'une salle du Musée historiographique, vers 1910, aristotype. Attribué à Paul Vionnet. Ci-dessous: portrait de Paul Vionnet, fondateur du Musée historiographique. Vers 1910, épreuve au gélatino-bromure d'argent, par Messaz & Garraux. PHOTOS MUSÉE DE L'ELYSÉE, LAUSANNE



Un mouvement international

● La Fondation du Musée historiographique vaudois, tout régional que soit son projet, fait partie d'un mouvement international d'émergence d'institutions du même type autour de 1900, ce que l'on appelle alors les «musées de photographies documentaires». Parti d'Angleterre, le mouvement se répand rapidement en Europe, de Paris à Genève, de l'Italie à la Pologne, et essaime outre-Atlantique. Il implique aussi bien des hommes de sciences - géographes, historiens, ethnologues -, des archivistes ou des bibliothécaires que des photographes professionnels et des membres de clubs amateurs. Si la plupart de ces initiatives visent à affirmer une identité locale ou nationale, d'autres sont portées par un projet universaliste, comme le Mundaenum à Bruxelles ou les Archives de la Planète à Paris, qui ambitionneront une documentation totale du monde au service du rapprochement des peuples. Le mouvement dépasse par ailleurs la

seule photographie: cinéma comme phonographe, les autres «nouveaux médias» de l'époque suscitent des projets semblables.

Dans le cadre de l'exposition «La mémoire des images: autour de la collection iconographique vaudoise» au Musée de l'Elysée, un colloque international reviendra sur cette première vague de «musées virtuels» fondés sur les médias audiovisuels. Intitulé «À l'image du monde: musées et collections de documentation visuelle et sonore autour de 1900», il est coorganisé par le Centre des sciences historiques de la culture et la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, le Département de géographie et environnement de l'Université de Genève et l'Elysée. Il se tiendra à l'UNIL le jeudi 5 et à l'UNIGE le vendredi 6 novembre. L'entrée est libre sans inscription.

Pour plus d'informations: www.unil.ch/shc

«Dans toute l'Europe, les cercles de photographes amateurs vont s'investir pareillement dans cette mission patrimoniale»

intérêt pour l'histoire en donnant à celle-ci forme visuelle. Dans toute l'Europe, les cercles de photographes amateurs vont s'investir pareillement dans cette mission patrimoniale.

Il faudra cependant attendre 1923, près de dix ans après la mort de Vionnet, pour que son musée bénéficie d'une ouverture régulière au public. En 1945, le fonds est rattaché à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Il perd son statut de «musée» pour devenir «cabinet iconographique», quitte les cimaises pour les réserves et se mue en une pure banque d'images à disposition des chercheurs, des journalistes ou des éditeurs. Il ne cesse pas moins de croître, en particulier dans les années 1960, où il s'ouvre simultanément aux fonds des grands photographes vaudois, comme Gaston de Jongh ou Emile Gos, et à l'histoire la plus quotidienne, avec l'accueil de nombreux albums-souvenirs et de documents privés. On atteint alors plusieurs centaines de milliers d'images.

Retour au musée

En 1980, la collection iconographique change une nouvelle fois de statut et de lieu. Elle retrouve le chemin du musée, en l'occurrence celui de l'Elysée, un «musée de l'image» créé pour réunir l'estampe et la photographie, avant que cette dernière ne l'occupe entièrement dès 1985. Le fonds s'y trouve toujours, même si une partie devrait regagner la bibliothèque cantonale prochainement.

Ce nouveau musée de photographie n'a évidemment plus grand-chose à voir avec celui de Vionnet: les clichés s'y offrent moins à l'étude qu'à la contemplation et s'ils continuent à servir l'histoire, c'est désormais celle de l'art photographique lui-même, dont Vionnet commence à être perçu comme une figure majeure en Suisse.

En 2015 toutefois, ces deux formes si dissemblables du musée de photographie se retrouvent réunies par une exposition. L'hommage rappelle tout ce que la plus jeune institution doit à son ancêtre, puisque c'est en partie sur sa collection qu'elle a pu se bâtir, mais aussi l'extrême diversité de ce que l'idée du musée de photographie a pu signifier au fil du temps - et de ce qu'elle pourrait encore recouvrir à l'avenir.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

Pour en savoir plus

L'exposition «La mémoire des images: autour de la collection iconographique», conçue par Anne Lacoste, est à voir au Musée de l'Elysée jusqu'au 3 janvier 2016. Elle est accompagnée d'une publication du même titre parue sous la direction d'Anne Lacoste, Silvio Corsini et Olivier Lugon aux Editions Infolio, ainsi que d'un site Internet, dirigé par Silvio Corsini de la BCUL, à l'adresse wp.unil.ch/memoiredesimages